

Mot du professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la signature de la convention du don des archives du Cénacle libanais entre la *Fondation du Cénacle libanais et les héritiers de Michel Asmar et l'Université Saint-Joseph*, et à l'inauguration des « Archives du Cénacle libanais, Fonds Michel Asmar par la Bibliothèque du Campus des Sciences sociales, le 16 décembre 2016 à 11h00.

En accueillant, chez nous et parmi nous, les Archives du Cénacle libanais, nous accueillons une page essentielle de Monsieur Michel Asmar car le fondateur du Cénacle en 1946 ce fut Michel Asmar, la mémoire et de ce fait une partie noble et engagée de la mémoire du Liban. Ce transfert des Archives sous l'œil attentif de Son excellence Monsieur le ministre de la culture Monsieur Raymond Arayaji et sous le regard non moins attentif de Madame Renée Asmar Herbouze, Présidente de la Fondation du Cénacle libanais, me ramène quelque dizaines d'années en arrière. Dans ce contexte, vous m'autorisez à parler d'une expérience personnelle. En fait, l'une des marques indélébiles de ma vie fut la rencontre de Monsieur le secrétaire général du Cénacle libanais Michel Asmar et prolongée d'une autre rencontre tout aussi mémorable celle de monsieur l'Abbé Youakim Moubarac. Vous me poserez la question : dans quelle circonstance et par quel biais, car au Liban il faut toujours quelqu'un pour vous introduire auprès des grands hommes de la stature de Michel Asmar et de Youakim Moubarac? J'avais à peine 19 ans et j'arrivais à l'Université Saint-Joseph lorsque le P. Sami Kuri s.j. m'appela chez lui au grand Séminaire pour m'interroger sur ce que j'aimerais faire en plus de mes études. Je lui répondis que travailler dans un journal quotidien sera pour moi une belle expérience. Le lendemain matin, convoqué par le directeur général de *Lissanul Hal*, j'allais devenir l'un des reporters du journal après un passage obligé par un stage de correction des épreuves et de perfectionnement linguistique à l'imprimerie. C'est ainsi que l'une de mes obligations et destinations favorites devint la grande salle du Cénacle Libanais *bi Hayy l Yesouiyé (quartier jésuite)*, où se tenaient régulièrement les grandes conférences données par les meilleurs speakers du moment dans les divers domaines de la vie citoyenne, économique et politique. Dès la première couverture de l'une des conférences, je pense celle de Raghid EL Solh, Michel Asmar me téléphona pour me dire son

appréciation et qu'il désirait me voir pour la prochaine. Je me souviens qu'en plus de l'encouragement, M. Asmar a eu quelques remarques à me faire quand à la formulation de certaines idées où j'avais mis du mien. Cet épisode anecdotique fut le point de départ d'une longue relation amicale durant laquelle j'ai tant appris et approfondi la pensée fondatrice du fondateur du Cénacle. Lorsque Monseigneur Moubarak a voulu sortir sa Pentalogie islamo-chrétienne des éditions du Cénacle libanais, j'étais là pour l'aider à réviser et corriger certaines épreuves puis lorsqu'il s'est mis à élaborer la Pentalogie maronite pour une publication des éditions, ma contribution fut plus importante, le tout sous le regard paternel de Michel Asmar qui, avec son collègue Moubarak, formait un duo inséparable. La Maison des Asmar ne m'était pas étrangère, il fallait quelques centaines de mètres de la rue de l'Université pour rejoindre Michel et son désir d'échanger et de parler sur ses projets dont le but est de faire du Liban une plaque tournante intellectuelle et culturelle. Les conférences qui y étaient données devant un public choisi n'étaient jamais une restitution d'informations ou d'opinions déconnectées de la réalité, mais des textes d'approches critiques qui étaient le point de départ de débats parfois houleux, ce qui fait jusqu'aujourd'hui l'actualité de telles interventions.

Effectivement, comme nous le savons, le Cénacle libanais fut quelque chose de tout à fait original et un phénomène qui ne se répétera pas dans la vie du Liban moderne durant quelques quatre décennies. Ce fut en premier lieu une tribune pour des conférenciers prestigieux libanais comme Michel Chiha, Kamal Joumblatt, Charles Malek, Moussa Sadr, Y. Moubarac, Mustafa el Nsouli, Charles Corm, Bahige Tabbara et du reste du monde arabe (comme Adonis et Bourguiba) ou même d'autres pays (comme Arnold Toynbee, Léopold Sedar Senghor, L-J. Lebret). Michel Asmar a pu attirer quatre cent conférenciers pour plus de 600 conférences. Dans ce sens le Cénacle fut en un deuxième lieu un forum de rencontres, d'échanges et de réflexion ainsi qu'une maison d'éditions. Dans tout cela il y avait comme une convergence autour d'un thème principal, celui de la description de la constitution culturelle, intellectuelle et politique du Liban moderne en tant qu'identité, que nation que peuple et qu'État. Cette constante était en troisième lieu doublée d'un souci à moyen et long terme, celui de « l'édification de la

Maison libanaise ». L'objectif de Michel Asmar était de refonder ce Liban sur des bases plus solides et fortifier les fondements de son Pacte national comme s'il pressentait la grande crise que le Liban a vécue de 1975 jusqu'en 1990 et qui a ébranlé son édifice humain et politique jusqu'au point où cette crise ne cesse d'avoir ses effets secondaires pervers jusqu'aujourd'hui. En évoquant le nom de Michel Asmar, il y a retour au passé. Mais ce retour au passé, pour Samir Frangié, nous force « à prendre conscience de la régression qui marque le temps présent ». Michel Asmar fut l'homme du pacte de 1943, ouvert sur les perspectives de son évolution. Plus de 40 ans après, un nouveau pacte, l'accord de Taëf, a été adopté. Il est vrai peu de personnes parmi les chrétiens et parmi les musulmans se sont mobilisés pour prendre à leur charge de promouvoir ce Pacte du vivre-ensemble, quoique l'USJ a pris des actions dans ce domaine et elle a parlé pour appuyer le Pacte. Mais ce qui est grave c'est que les dirigeants politiques n'ont pas compris la portée de cet accord et ses notions de citoyenneté et de pluralisme et je suis sûr que Michel Asmar nous dira de ne pas lire l'accord avec les lunettes d'un comptable identitaire, en termes de gains et de pertes communautaires, mais en termes de vivre ensemble dans le respect mutuel et l'appel à la liberté.

C'est pourquoi l'approche du Cénacle était multiple, culturelle, sociale, économique et même spirituelle et religieuse. C'est pourquoi, durant une semaine mémorable en 1965, plusieurs conférences se sont relayées pour parler, et chose nouvelle, du dialogue islamo-chrétien et de la convivialité libanaise faite de rencontre et d'une volonté commune d'être et de vivre ensemble. Toujours dans ce sens, le Cénacle de Michel Asmar fut l'expression de la conscience libanaise en recherche de réconciliation avec elle-même et un lieu de réflexion visant à développer une libanologie ou une science du Liban. Michel Asmar s'amusait à dire (je l'ai entendu dire cela) qu'au Liban il y avait beaucoup de lieux vénérables de culte, mais qu'il y a lieu à développer un autre lieu de culte qui soit à la dimension de la pensée libanaise et ainsi fonder un temple de la pensée libanaise. Michel Asmar est parti suite à un accident qui eut lieu une nuit de Noël, une nuit de naissance : puisse l'accueil des Archives du Cénacle être une nouvelle naissance de ce

Cénacle, surtout que cet accueil des Archives, en présence de la Famille et des Amis du Cénacle, se fait quelques jours avant la nuit de Noël.

Je tiens, à la fin de ce mot, à remercier toutes les personnes qui ont contribué à ce que les archives soient à leur place dans cette belle bibliothèque anciennement connue, celle de la Faculté de droit, mais devenue bibliothèque du campus des sciences sociales de l'USJ de Huvelin. Je citerai les noms de Mme Renée Asmar Herbouze et de Madame Leila Rizk, directrice de la Bibliothèque, ainsi que Mme Lara Boustani, notre référent juridique. Pour nous, et pour beaucoup de Libanais, si ces Archives contiennent des contenus précieux et une correspondance bien riche, elles sont avant tout une part de la mémoire vivante de notre pays qui nous renvoie vers le passé mais pas n'importe lequel. Ces Archives qui seront ouvertes au public, moyennant quelques conditions d'exploitation, seront bien entretenues et conservées au service d'un Liban qui est à la mesure des grands rêves de Michel Asmar qui portait en lui une cause, celle d'un Liban des libertés, de l'amitié et de la paix pour lesquelles il faut lutter et toujours lutter.